

Les Annonces sont reçues
au bureau du Journal.

Compte courant postal 665

Téléphone 5-64

LE SOLEIL D'AUVERGNE

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur : JEAN VISSOUZE

Rédaction et Administration :

25, Rue Gaultier-de-Bruzat, CLERMONT-FERRAND

ABONNEMENTS

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an

Autres Départements 12 -

La Leçon du 9 Mai

L'un des arguments préférés des républicains modérés contre le mouvement royaliste a toujours été qu'il n'avait aucune chance d'aboutir.

— Vos théories sont parfaites, disait-on aux royalistes, et vos critiques sont justifiées. Mais vous vous heurtez à un roc ! La République est solidement assise en France et vous ne pourrez rien contre elle. Vous conquerrerez des élites, mais vous ne serez jamais acceptés par le peuple. Votre mouvement est par conséquent voué à l'échec !

Depuis le dimanche 9 mai dernier, les modérés commencent à revenir de ce raisonnement. Ils se sont aperçus que les forces de l'Action française, d'autant moins à craindre sur le terrain électoral qu'elles s'en éloignent par principe, étaient redoutables sur un autre terrain où les modérés n'ont pas coutume de s'aventurer : la rue, la rue où l'on affronte non les « manœuvres de la dernière heure » mais les casse-tête des agents ! La rue où se comptent non pas les électeurs, mais les hommes ! La rue où les politiciens sont silencieux, mais où les chefs se révèlent et commandent.

Le fait que huit mille agents ou gardes municipaux en armes, ayant reçu la consigne de se montrer féroces et l'ayant ponctuellement observée, n'ait pu empêcher les équipes de l'Action française de défiler devant la statue de Jeanne d'Arc et que ces équipes soient restées maîtresses du champ de bataille sous le regard atterré du Préfet de police, a fortement frappé les imaginations libérales. Elles y ont vu avec raison la révélation d'une force qu'elles ne soupçonnaient pas. On a compris qu'un tel événement avait une signification politique autrement forte qu'une élection de M. Millerand ou de M. Tardieu. Ce sont ces sages réflexions que l'on voudrait ici aider à mûrir.

Nul ne doute, aujourd'hui, que nous

merci.

Car dans un système politique censuré comme le nôtre, un renversement du pouvoir est chose relativement simple. Les contre-coups de lendemain, à travers le pays, sont beaucoup plus à craindre que la journée dure qu'il faudrait vivre pour jeter bas l'édifice vermoulu de nos institutions. La grande phalange patriote que l'Action française a formée apparaît donc à tous, selon leurs mérites et leurs intentions, comme une sauvegarde ou comme une menace, comme la seule sauvegarde et la seule menace !

Que peseraient, dans des conjectures comme celles que nous envisageons, les majorités électorales ? Libéraux qui nous traitez, au nom de vos contingents de bulletins de vote, comme quantités négligeables et qui ne connaissez de tactique utile que celle qui consiste à nous honnir tout haut et à mendier nos voix tout bas, comprendrez-vous la leçon du 9 mai ?

Elle commande à tous les hommes qui comprennent la gravité des événements que nous allons vivre, à tous ceux qui sentent que la situation présente dépasse de cent coudées les possibilités de la République, d'entrer en liaison avec la puissante organisation qu'ils ont repoussée jusqu'ici.

Dans maintes élections, cette faiblesse d'esprit qui les poussait à se créer des ennemis à leur droite, dans l'espoir puéril de gagner des voix à leur gauche, leur a coûté le succès. Mais l'heure des solutions électorales est dépassée. Celle des solutions de force sonnera bientôt, peut-être. La force, la force organisée et disciplinée, elle est aux mains des royalistes. Français avant tout, conduits par des hommes d'une haute sagesse, ils ne se serviront jamais de cette force contre la paix publique. Mais le jour est peut-être proche où la paix publique ne comptera plus que sur eux.

pulaire; mais on a détruit dans les rapports sociaux, dans l'âme des sinistrés ce fonds moral que l'épouvante de l'invasion, l'incendie, le viol, le meurtre n'avaient pu atteindre.

Les « réparations », effectives sont d'abord et surtout positives et d'ordre. Donc spirituelles.

Exemple : Une reconstitution de la famille pouvait accroître la natalité, revivifier la race, restituer à la partie sa population normale et nécessaire; une réorganisation du travail, fondée sur la confiance et l'espérance, pouvait, plus rapidement encore, relever les décombres, défricher, rendre à la terre bouleversée par les abus sa fertilité, faire lever les moissons, ou à une régénération générale des opinions et des mœurs eût ranimé et développé en tout sens la valeur sociale de l'homme, qui est la mesure de toute chose.

Ce n'est point l'or, le fer la pierre, même le sol, qui sont la richesse, c'est le parti que l'homme sait et veut en tirer. Et cela dépend de sa valeur sociale, des directions idéologiques qu'il se donne, de sa science, de sa base, de son but, de sa foi, de son cœur et de son cerveau, — non de l'argent.

Certes, il est plus facile de détruire que de reconstruire, de descendre que de s'élever. Aussi éveille-t-on plus volontiers les cupidités qu'on ne forge les volontés d'humanité meilleure. Mais les « réparations » à coup de milliards furent un leurre tragique, — quoique électoral. Et, par voie de conséquences financières et morales, elles ont livré la France à la rapace bureaucratie anglo-américaine.

Georges DEHERME.

Fils de France Réveille toi !

La dernière des guerres !

Vous souvenez-vous, dites, du hautement d'épaules et du sourire...

de l'utilité des préparatifs de défense que nous sommes obligés de faire dans un but de suprême conservation n'auraient qu'à lire un entrefilet du 4 avril d'un Grand Quotidien du soir de Paris qui, citant un hebdomadaire disait :

« Du vaillant journal qui sous la direction de Y prépare la jeunesse française aux nobles sacrifices de demain ».

Alors, c'est donc vrai ! L'ère d'effroyable calamité n'est donc pas close, les sacrifices, le calvaire et le martyre du peuple français n'ont donc pas été assez immenses — la journée la plus sanglante de cette terrible tragédie que la guerre 1914-1918 aura donc été la journée de la signature de l'armistice ? Nous possédons un régime qui peut briguer la palme.

Incapable de prévoir, il ne sut ni munir nos armées ni garnir nos arsenaux.

Incapable de conduire la guerre, il dut céder le pas à la monarchie de la guerre.

Seule la nomination d'un généralissime permit de mater les ennemis de l'intérieur qui poignardaient nos soldats dans le dos, et de mener à bien les opérations de la guerre.

Sans cœur et sans cervelle, il ne se souvient pas des souffrances passées et ne sait mener la paix française et faire rendre justice à notre nation douloureuse et épuisée.

La Victoire, la noble Victoire Française avait été gagnée par l'intelligence de l'Etat-Major français et par l'héroïsme du sang de France; la paix aurait dû être faite et conclue par ceux qui savaient et qui ayant souffert le calvaire de 54 mois, se souvenaient.

La paix fut conclue par les utopistes d'avant-guerre qui ne croyaient pas plus à la victoire qu'ils ne croyaient à la guerre.

puis vinrent les amendements successifs qui détruisirent le peu de rigidité du traité de Versailles.

Les mois et les années s'écoulaient, l'oubli de ce que fut la tragédie 1914-1918, des souffrances des Français et du sol natal devait se faire dans le cer-

sacrifices déjà entrevus, sacrifices que les profiteurs à masque d'hommes d'Etat ne font rien pour empêcher.

Régime barbare tout prêt à consentir à l'holocauste de la belle fleur qui se lève et qui n'est pourtant pas trop abondante pour reconstituer le capital, de vertus et de générosité indispensable au maintien de notre France, foyer de la civilisation chrétienne.

O fils de France réveille toi, souviens toi de la terrible tragédie de 1914-1918.

DREYER-DUFER.

LA SEMAINE POLITIQUE

Le drame des changes

Dans notre vie politique intérieure, assoupie du fait de l'absence des Chambres, l'évènement de cette semaine, c'est la nouvelle poussée des changes. La débacle du franc s'accélère. La livre n'a pas mis dix jours pour passer de 150 à 160 francs. En une seule séance elle a gagnée huit francs. Le cours de 178 francs a été atteint, hors séance, au début de la semaine. Nous marchons vers la livre à 200 frs. et il est aisé de prévoir que ce niveau sera atteint en quelques jours.

L'attitude du gouvernement, devant cette catastrophe, est pitoyable. Les communiqués qu'il donne sont la désillusion et l'impuissance : — « M. Briand réunit le Conseil des Ministres pour envisager les mesures à prendre ». (sic). — « M. Raoul Péret confère avec M. Doumergue sur la crise des changes ». Voilà les titres qui s'évalent dans les grands journaux d'information.

Le public se rend compte que la science financière de M. Doumergue, additionnée à celle d'Aristide, forme un total égal à zéro et que si M. Raoul Péret est obligé d'aller consulter de tels augures, c'est qu'il est à

Service de Requiem

Un service solennel de Requiem sera célébré à la mémoire de

Monseigneur le Duc d'Orléans

le mardi 1^{er} juin 1926, à onze heures, en la Basilique de Notre-Dame du Port, à Clermont.

Vous êtes prié d'y assister.

De la part de :

Le Comité royaliste du Puy-de-me,

La Section d'Action Française de Clermont.

Les Etudiant, les Dames et les Jeunes Filles royalistes de Clermont.

La Chambre de commerce de Saïgon demande le rappel de M. Alexandre Varenne

Marseille, 16 mai.

M. Guyot de La Pommeraye, président de la Chambre de Commerce de Saïgon et président du conseil d'administration de ce port, arrivé par le « Paul-Lecat », courrier d'Indochine, a déclaré être venu officiellement mandaté par la Chambre de Commerce de Saïgon pour dire au ministre des Colonies, au président de la République, que l'Indochine est mise en péril par la présence au gouvernement général de M. Alexandre Varenne.

En conséquence la Chambre de Commerce réclame le rappel de M. Varenne.

Une infamie

tre terrain où les modérés n'ont pas coutume de s'aventurer: la rue, la rue où l'on affronte non les « manœuvres de la dernière heure » mais les casse-tête des agents! La rue où se comptent non pas les électeurs, mais les hommes! La rue où les politiciens sont silencieux, mais où les chefs se révèlent et commandent.

Le fait que huit mille agents ou gardes municipaux en armes, ayant reçu la consigne de se montrer féroces et l'ayant ponctuellement observés, n'ait pu empêcher les équipages de l'Action française de défiler devant la statue de Jeanne d'Arc et que ces équipages soient restées maîtresses du champ de bataille sous le regard atterré du Préfet de police, a fortement frappé les imaginations libérales. Elles y ont vu avec raison la révélation d'une force qu'elles ne soupçonnaient pas. On a compris qu'un tel évènement avait une signification politique autrement forte qu'une élection de M. Millerand ou de M. Tardieu. Ce sont ces sages réflexions que l'on voudrait, ici, aider à mûrir.

Nul ne doute, aujourd'hui, que nous soyons entrés dans un cycle de terribles événements. La course vertigineuse des changes, devant laquelle les gouvernements républicains demeurent stupides et impuissants, annonce à bref délai une crise économique telle que la France n'en a jamais connu. Une faction révolutionnaire, celle qui reçoit ses ordres et ses subsides de Moscou, n'attend que le premier indice de panique pour lancer dans la rue ses hordes de repris de justice et d'étrangers vomis par leurs pays. Pour défendre la civilisation française contre cet assaut de barbarie, ne comptons pas sur les gouvernants républicains qui seront doublement désarmés contre lui: d'abord parcequ'ils l'auront favorisé dans sa préparation, ensuite parceque la lâcheté physique est le trait commun des politiciens. Il n'y aura ce jour-là que deux partis à prendre pour qui aura quelque chose à défendre, ne serait-ce que son indépendance: tendre le col au couteau des égorgés de Moscou ou se mettre en meuser de leur sésister par la force.

Autour de quelle organisation pourront se cristalliser les énergies? Il n'y a que l'Action française, ceci dit sans vouloir sous-estimer la discipline et le dévouement des Jeunesses patriotes. L'Action française a formé, en vingt-cinq ans de lutte, des troupes dont l'enthousiasme et le mordant sont irrésistibles. Leur discipline, leur esprit de sacrifice, la valeur tactique de leurs chefs en font une véritable force militaire, de laquelle ceux qui la commandent peuvent tout attendre.

Que ce résultat vous laisse admiratif ou indigné, peu importe! Le fait est là. La journée du 9 mai n'a fait qu'en apporter une éclatante démonstration. Le gouvernement ne l'ignore pas et la faute du ministre Durand a été de ne pas tenir compte de cette rude réalité. L'Action française est maîtresse du pavé de Paris. Et qui tient Paris tient le régime à sa

quantités négligeables et qui ne connaissent de tactique utile que celle qui consiste à nous honnir tout haut et à mendier nos voix tout bas, comprendrez-vous la leçon du 9 mai?

Elle commande à tous les hommes qui comprennent la gravité des événements que nous allons vivre, à tous ceux qui sentent que la situation présente dépasse de cent coudées les possibilités de la République, d'entrer en liaison avec la puissante organisation qu'ils ont repoussée jusqu'ici.

Dans maintes élections, cette faiblesse d'esprit qui les poussait à se créer des ennemis à leur droite, dans l'espoir puéril de gagner des voix à leur gauche, leur a coûté le succès. Mais l'heure des solutions électorales est passée. Celle des solutions de force sonnera bientôt, peut-être. La force, la force organisée et disciplinée, elle est aux mains des royalistes. Français avant tout, conduits par des hommes d'une haute sagesse, ils ne se serviront jamais de cette force contre la paix publique. Mais le jour est peut-être proche où la paix publique ne comptera plus que sur eux.

P. HEINE.

EN BREF...

Les réparations destructives

La méconnaissance du spirituel rend inintelligibles le permanent et l'universel.

De là, une guerre prolongée, atroce, une paix qui ne repose que sur le sable mouvant des paroles et des désirs inconsistants.

D'extravagantes chimères matérialistes hallucinent les dirigeants et les peuples. Parce qu'elles sont basses et sordides, les plus creuses fictions sont considérées comme les seules réalités. Qu'elles se fardent d'entités, se dorent de mythes métaphysiques et se galvanisent de grandiloquence; qu'elles se donnent même l'aspect d'idéologies générales, elles n'en sont pas moins délétères.

C'est ce qui a caractérisé cette guerre inexorable, ce qui a fait cette paix honteuse et précaire; aussi ce qui a rendu insoluble le problème des « réparations » dont les données illustres, absurdes et abjectes semblent avoir été formulées par des boursicotiers, des mercantis et des escrocs.

L'argent seul devant « réparer », les cupidités furent exaspérées et les énergies vraiment réparatrices découragées! Abondant Pactole pour électeurs et trafiquants sans scrupules, ce mode de « réparations » a parachevé le désastre causé par la torche, la hache des barbares et le canon.

Sans doute, de nombreuses barriques furent construites, et même quelques églises, en bois ou en torchis, — la pierre de taille étant réservée surtout pour les « Cinémas-Palace » où se forme désormais la conscience po-

liale, des directions idéologiques qu'il se donne, de sa science, de sa base, de son but, de sa foi, de son cœur et de son cerveau, — non de l'argent.

Certes, il est plus facile de détruire que de reconstruire, de descendre que de s'élever. Aussi éveille-t-on plus volontiers les cupidités qu'on ne forge les volontés d'humanité meilleure. Mais les « réparations » à coup de milliards furent un leurre tragique, — quoique électoral. Et, par voie de conséquences financières et morales, elles ont livré la France à la rapace bureaucratie anglo-américaine.

Georges DEHERME.

Fils de France Réveille toi!

La dernière des guerres!

Vous souvenez-vous, dites, du haussément d'épaules et du sourire de pitié qui vous accueillait lorsqu'en 1912, 1913, 1914, vous parliez avec angoisse d'une guerre possible entre la France et l'Allemagne d'abord, puis de sa conséquence inéluctable: d'une guerre européenne?

Deux phrases vous arrêtaient sans réplique possible: d'abord la théorie des bons Allemands et puis, disait-on ensuite, une guerre serait à l'époque actuelle une telle calamité que personne ne voudrait prendre la responsabilité d'une semblable catastrophe.

L'heure fatale prévue par ceux qui voyaient, vint et avec elle cette trombe de fer et de feu qui tint courbée sous son implacable et infernal ouragan des millions et des millions d'humains et ce durant bien près de cinq ans.

En entrant dans la guerre, les Anglais vinrent avec armes, bagages et mobiliers et leur premier geste en débarquant fut de contracter des baux à longues échéances.

Eux donc aussi savaient!

Le soldat français qui eut la joie de rentrer dans son foyer fête le jour béni de l'armistice. En rentrant chez lui il retrouvait son cher foyer plus ou moins au complet, mais il ne demandait qu'à reconstruire avec les mêmes qualités créatrices d'intelligence, de patience, d'abnégation, ce qui constituait son patrimoine familial.

Sept ans et demi nous séparent du jour glorieux de la signature de l'armistice, jour où le monstre teuton fut obligé de ployer le genou mais où malheureusement il ne fut que muselé grâce à la protection du grand idéologue américain qui vint à son secours.

Nos voisins les Anglais qui pourtant eux savaient, s'unirent à lui et, aujourd'hui, ce qui devait être la dernière des guerres, n'est plus que la campagne 1914-1918.

Ceux d'entre nous qui auraient besoin d'une confirmation à ce que nous avançons, ceux qui douteraient

Seule la nomination d'un généralissime permit de mater les ennemis de l'intérieur qui poignardaient nos soldats dans le dos, et de mener à bien les opérations de la guerre.

Sans cœur et sans cervelle, il ne se souvient pas des souffrances passées et ne sait mener la paix française et faire rendre justice à notre nation douloureuse et épuisée.

La Victoire, la noble Victoire Française avait été gagnée par l'intelligence de l'Etat-Major français et par l'héroïsme du sang de France; la paix aurait dû être faite et conclue par ceux qui savaient et qui ayant souffert le calvaire de 54 mois, se souvenaient.

La paix fut conclue par les utopistes d'avant-guerre qui ne croyaient pas plus à la victoire qu'ils ne croyaient à la guerre.

Puis vinrent les amendements successifs qui détruisirent le peu de rigidité du traité de Versailles.

Les mois et les années s'écoulèrent, l'oubli de ce que fut la tragédie 1914-1918, des souffrances des Français et du sol natal devait se faire dans le cerveau de ceux qui, fantoches ou criminels déguisés en hommes d'Etat, à la tête d'un régime qui, semblerait-il, doit se faire pardonner sa Victoire, ne vivent qu'à la petite semaine, du fait de la constitution même de ce régime.

O cette vie à la petite semaine si navrante pour ceux qui la vivent ou qui la voient vivre dans nos quartiers ouvriers — méthode la plus triste, la plus désespérante qui puisse exister et qui s'achève après une vie de calvaire sur le lit de l'hôpital ou dans le pavillon de dissection.

O vie misérable ou méthode qui est la négation même de toute méthode, c'est toi que le minotaure démocratique applique à notre belle et bien aimée Patrie si grande et si noble et par le passé et par le présent.

Les « hommes d'Etat » que nous avons le triste honneur de voir gouverner notre France ont vite fait bon marché et du glorieux passé de notre Patrie et de son avenir auquel tient pourtant le sort de la civilisation mondiale.

La France hostie du monde? — Oh non, Dieu seul a le droit de décider de la vie ou de la mort d'une nation!

Les dirigeants ont, eux, le devoir d'être toujours fiers et vaillants. Fiers d'un passé inoubliable, trop de faits, trop de saints le rattache à la civilisation chrétienne.

Vaillants et courageux pour transmettre intact le passé aux héritiers de demain.

A les voir à l'œuvre, on les sent profiter d'un régime inhumain et barbare qui oublie le lendemain les sacrifices douloureux et sanglants consentis la veille par les fils de la Terre de France.

Régime inhumain et sanglant qui est déjà tout prêt à redemander aux fils des héros à se préparer aux nobles

assoupi du fait de l'absence des Chambres. L'évènement de cette semaine, c'est la nouvelle poussée des changes. La débacle du franc s'accélère. La livre n'a pas mis dix jours pour passer de 150 à 160 francs. En une seule séance elle a gagnée huit francs. Le cours de 178 francs a été atteint, hors séance, au début de la semaine. Nous marchons vers la livre à 200 frs. et il est aisé de prévoir que ce niveau sera atteint en quelques jours.

L'attitude du gouvernement, devant cette catastrophe, est pitoyable. Les communiqués qu'il donne sentent la désillusion et l'impuissance: — « M. Briand réunit le Conseil des Ministres pour envisager les mesures à prendre ». (sic). — « M. Raoul Péret confère avec M. Doumergue sur la crise des changes ». Voilà les titres qui s'évalent dans les grands journaux d'information.

Le public se rend compte que la science financière de M. Doumergue, additionnée à celle d'Aristide, forme un total égal à zéro et que si M. Raoul Péret est obligé d'aller consulter de tels augures, c'est qu'il est à bout d'imagination, sinon de formules rassurantes.

Personne ne doute plus que la solution du problème soit excusivement d'ordre politique. Un journal pondéré, et qui se tient avec soin en dehors des luttes politiques, la *Journa Industrielle*, l'écrit en toutes lettres. Traduisons: la République, convaincue d'incapacité, n'a plus qu'à abdiquer.

La rentrée des Chambres

Tandis que M. Raoul Péret revient de Londres où il y a passé deux jours à essayer de régler le problème de notre dette, le Parlement s'appête à rentrer. Soyons certains que ses bavardages et ses intrigues ne remettront pas le franc sur pied.

Le gros morceau de la rentrée sera la discussion du projet de ratification des accords de Washington. Convention monstrueuse, qui écrase trois générations de Français sous le poids d'un tribut immérité, véritable défi à la morale!

Radicaux et socialistes, toujours attentifs aux mouvements de l'opinion s'appêtent à refuser avec ensemble de ratifier l'arrangement. Aristide Briand sent le danger et il fait faire par ses journaux une campagne pour convaincre l'opposition qu'elle doit, patriotiquement, se substituer aux gauches pour voter la véritable convention.

Les modérés sont si jobards, ils ont une si vieille habitude de servir de paillasons aux pieds de leur adversaires, que Briand n'a pas tort de compter sur leurs votes. Chaque fois qu'il y a une mauvaise passe à franchir le gouvernement songe à eux. Leur concours obtenu, il les récompense par quelques cinglante injure. Ils aiment ce jeu! Pourquoi Briand, qui les connaît, ne leur proposerait-il pas de se préparer aux nobles

demande le rappel de M. Alexandre Varenne

Marseille, 16 mai.
M. Guyot de La Pommeraye, président de la Chambre de Commerce de Saïgon et président du conseil d'administration de ce port, arrivé par le « Paul-Lecat », courrier d'Indochine, a déclaré être venu officiellement mandaté par la Chambre de Commerce de Saïgon pour dire au ministre des Colonies, au président de la République, que l'Indochine est mise en péril par la présence au gouvernement général de M. Alexandre Varenne.

En conséquence la Chambre de Commerce réclame le rappel de M. Varenne.

Une infamie

Un de nos amis appelle très utilement notre attention sur un fait absolument révoltant qui s'est produit à la récente session du Conseil général et qui nous avait échappé.

La communauté des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul demandait que l'allocation départementale qui lui est accordée pour l'entretien des jeunes aveugles fut portée de douze cents à quatorze cents francs par an. Le Conseil général a osé rejeter cette demande! Par contre il a élevé, sans discussion de 1.500 à 2.000 francs l'indemnité de vie chère du conseiller de préfecture Sauzet!....

Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul soignent avec un dévouement admirable les malheureux enfants qui leur sont confiés. C'est merveille de voir la bonne mine et l'excellente tenue de ces petits déshérités que l'on rencontre souvent en promenade l'été, aux environs de Clermont, sous la conduite de leurs bonnes religieuses.

Mais pour la bande de sales sectaires qui siège à l'assemblée départementale le souci de ne pas favoriser ou paraître favoriser des femmes qui croient en Dieu prime tout.

Nous dénonçons au mépris public ces salauds qu'on voit, à chaque session, faire des bombes pantagruéliques, s'empresser de boustifaille et de boissons et qui refusent aux petits aveugles les 200 francs annuels qui pourraient améliorer leur régime.

Nous regrettons qu'il n'y ait pas, dans la minorité dite libérale du conseil, un homme capable de leur dire ce mépris, dans les termes où nous le leur exprimons ici.

User des Petites Annonces du « Soleil d'Auvergne » c'est savoir rapidement ce qu'on désire

La Situation Générale

Quelle semaine mouvementée et variée dans ses événements !

Elle a débuté par l'agonie de la grève générale britannique et la capitulation des Trade-Unions qui ont retiré l'ordre de grève.

En même temps, on apprenait la chute du cabinet Luther, en Allemagne. Ce cabinet a été mis en minorité par le Reichstag sur la question du drapeau que les nationalistes veulent modifier de façon à faire apparaître, comme jadis, les couleurs impériales.

Tandis que M. Luther remettait au président Hindenbourg la démission collective du cabinet, un complot contre la sûreté de la République d'empire était découvert, vaste complot qui avait pour objet d'obtenir l'abolition de la Constitution, la démission du chef de l'Etat et le retour au pouvoir des Hohenzollern.

La Belgique, cependant, se débat au milieu de son interminable crise politique, car la crise dure depuis plus d'un an dans cet infortuné pays, par suite de l'absence de majorité au sein du Parlement. On ne peut plus former que des gouvernements de coalition, ce qui oblige la Belgique à suivre une politique sans cohésion, une politique de concessions perpétuelles aux partis avancés. A cette crise, il n'y a qu'un remède: voter une nouvelle loi électorale et dissoudre les Chambres. Le nouveau mode de scrutin diviserait sans doute différemment les forces respectives des partis et peut-être la majorité gouvernementale se retrouverait-elle, comme jadis, homogène et stable.

La Pologne vient d'être le théâtre d'un coup d'Etat; les choses se sont passées rondement mais non sans effusion de sang. Le maréchal Pilsudski a voulu reprendre le pouvoir; il a marché résolument sur Varsovie avec quelques troupes résolues, deux ou trois milliers d'hommes tout au plus. Et il est parvenu à ses fins. Il s'est rendu maître de la capitale, puis successivement maître des casernes, des administrations, des ministères, du gouvernement, du chef de l'Etat. Le cabinet Witos a pris la fuite; le président de la République a démissionné. « Je veux », a déclaré le maréchal Pilsudski, un ministère composé d'honnêtes gens ! et il a composé un nouveau cabinet dans lequel il a pris le portefeuille de la guerre en attendant que de nouvelles élections présidentielles ne l'appellent à la tête de l'Etat.

Voilà, n'est-il pas vrai, un lot d'événements sensationnels. Nous en oublions un : la découverte du pôle Nord ! Amundsen, le célèbre explorateur, l'a survolé, à bord d'un dirigeable qui fait l'orgueil des Italiens ! Mais il a eu une déception: il n'y a rien au pôle Nord, pas une terre, pas une bête, pas même un homme !

le Président de la République également.

Pilsudski a constitué un nouveau ministère avec le député Bartel; il a pris le portefeuille de la guerre. L'ordre et le calme sont revenus dans la capitale polonaise, mais la résistance s'organise en province contre le nouvel état de choses.

En France

M. Poincaré, ancien président de la République, a prononcé, dimanche, à Sivry-sur-Meuse et à Neuville-en-Argonne, deux importants discours sur les dettes interalliées.

M. Justin Godart, député, a été élu sénateur du Rhône en remplacement de M. Gourju.

M. Paul Dubois, député de la Somme, est le candidat désigné par les républicains de gauche et les radicaux-socialistes pour l'élection sénatoriale du 30 mai. M. Thierry, adjoint au maire d'Amiens, est le candidat des socialistes.

La Société historique du Raincy a célébré dimanche à Livry, le tricentenaire de la marquise de Sévigné qui avait habité dans cette commune.

On annonce la mort du général de Boissoudy de Bouçon. Fantassin d'origine, il était lieutenant-colonel à la mobilisation et chef d'état-major du général Maistre. Après l'armistice, on le plaça à la tête de la dixième région d'où il revint comme membre du Conseil supérieur de la guerre.

Sur décision du ministre de la guerre, la fourragère des théâtres d'opérations extérieures a été conférée aux unités suivantes:

39^e régiment d'aviation; 1^{er} bataillon du 18^e régiment de tirailleurs algériens et 2^e bataillon du 21^e régiment de tirailleurs algériens qui ont vaillamment combattu contre les Druses.

Mlle Cécile Sorel, la célèbre actrice de la Comédie Française, vient d'épouser dans une petite commune près de Marseille, le comte Guillaume de Ségur.

M. Pierre Laval, ministre de la Justice, a donné des instructions pour que désormais les greffiers des cours et tribunaux puissent substituer à la copie manuscrite l'usage de la dactylographie.

Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, sont nommés préfets:

De la Haute-Saône, M. André Cornu, sous-préfet de première classe en disponibilité, en remplacement de M. Jacquet, mis en disponibilité et appelé, sur sa demande, à d'autres fonctions.

De la Haute-Saône, M. Larquet, sous-préfet de Morlaix, en remplacement de M. Cornu.

Le gardien de la paix Jarcy, qui a frappé le jeune Roger Pichou, au cours des manifestations qui eurent lieu lors des fêtes de Jeanne d'Arc à Paris, a été inculpé par le juge d'instruction. Le père de la victime s'est porté partie civile.

Le cours de la livre a dépassé, la semaine dernière, 160 francs et le dollar 33 fr. 40.

Les recouvrements d'impôts opé-

Anglo rue Neuve et rue des Gras

A LA PARISIENNE

Anglo rue Neuve et rue des Gras

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

A l'étranger

L'ancien sultan de Turquie, Mehemet VI est décédé à San Remo, à la villa Magnolia, des suites d'une syncope cardiaque. Depuis l'abolition du sultanat en Turquie, en novembre 1912, l'ex-sultan s'était fixé à San Remo où il vivait une vie très retirée d'artiste et de lettré.

Le cabinet allemand ayant démissionné, le président Hindenburg, après avoir fait appel à plusieurs leaders du Reichstag dont les négociations ont échoué, a prié M. Marx, l'ancien chancelier, de former le nouveau ministère. M. Marx a accepté; il conserve tout le précédent ministère à l'exception de M. Luther, dont la retraite est définitive.

En Belgique, la crise ministérielle continue. Le roi a chargé M. Jaspar, après l'échec de M. Brunet, de former le nouveau cabinet.

Amundsen, à bord du « Norge » dirigeable construit en Italie, a survolé le pôle nord.

Un Ministre est venu à Clermont

Au milieu de l'indifférence complète de la population, un ministre de la République troisième a fait à notre ville, lundi dernier, l'insigne honneur de sa visite. Escorté de tous les personnages consulaires et de tous ceux qui, dépourvus de titre officiel, rêvent d'en posséder un, et encore de tous ceux dont la boutonnière soupire après un morceau de ruban, il a déambulé à travers Clermont et Royat sans soulever dans nos rues la plus petite manifestation d'enthousiasme républicain.

Cette Excellence répond au nom de Daniel-Vincent. A sa naissance il s'appellerait Vincent tout comme vous vous appelez Durand ou Petit, mais quand il fut entré dans la noblesse républicaine, il joignit, suivant l'usage, son nom et son prénom par un trait d'union, privilège des Grands Seigneurs de Marianne.

C. Daniel-Vincent est un politicien-baudruque qui prend toutes les formes que les circonstances exigent. Il fut ministre du Bloc National et il est du Cartel des Gauches. Il a été aux Régions libérées, à l'Instruction publique, peut-être ailleurs, et il est maintenant au Commerce, en vertu de cet

quelques couplets bien sentis en l'honneur de la République et de la Démocratie, institutions magnifiques, comme l'on sait, et sans pareilles pour vous agencer une hécatombe de dix-sept cent mille hommes et pour vider les poches des surviants.

« Je savais en venant dans cette ville, déclara M. Daniel-Vincent, venir sur une terre fidèle à la République ».

La terre, peut-être, mais les hommes qui y circulent commencent à en être salement dégoûtés !

Puis l'excellence laissa tomber cette forte pensée qui mit le comble à l'enthousiasme général :

« La démocratie ne serait qu'un vain mot et une simple formule si elle n'était le gouvernement du peuple par le peuple lui-même ».

Hégésippe-Simon, de joyeuse mémoire, ne tenait pas un langage plus exact quand il déclarait fierement : « Quand le soleil se lève, les ténèbres s'évanouissent ».

La définition de M. Daniel-Vincent, d'une étymologie inattaquable, n'a qu'un défaut: c'est d'être en contradiction formelle avec la réalité. Il n'y a pas plus de gouvernement du peuple par lui-même que d'orangeurs au sommet du Puy-de-Dôme. Il y a toujours — Anatole France disait — « des Gouvernants et des gouvernés ».

La péroraison du Ministre, nous dit le *Moniteur*, a été saluée par les applaudissements unanimes de l'assistance. C'était bien le moins qu'on devait à des formules aussi neuves et marquées au coin d'une observation si fine...

A l'Hôtel de Ville

M. Marcombes a annoncé triomphalement au conseil municipal que l'emprunt de 23 millions avait été couvert entièrement. Il a adressé ses remerciements publics aux gros souscripteurs — un vrai démocrate ne doit-il pas, en toute occasion, rendre hommage à l'or? — et parmi ces souscripteurs il a cité M. Bergougnan, afin de bien marquer que M. Michelin s'était abstenu.

M. Marcombes a oublié quelque chose dans ses remerciements: c'est la Caisse des Dépôts et consignations qui a souscrit une large part de l'emprunt, la part dont le public n'a pas voulu. M. Marcombes s'est bien gardé de révéler ce détail, ni de faire connaître les conditions draconiennes auxquelles

Le mouvement royaliste en Auvergne

De magnifiques réunions à Clermont, Ambert et Marsac

CLERMONT-FERRAND

Le 19 mai, à 8 h. et demie, en sa permanence de la rue du Lycée, la section d'A. F. de Clermont-Fd a tenu une réunion au cours de laquelle M. Heine, Elie Jacquet et le commandant Dublaix ont démontré l'incapacité du régime à résoudre les difficultés présentes et la nécessité de faire appel au roi.

La section de Clermont-Fd, présidée par notre Directeur M. Vissouze, confirme ainsi sa vitalité après sa participation au service du Prince à Notre Dame de Paris et sa participation à la journée d'A. F. dimanche à Ambert.

C'est devant une salle archi pleine que M. Vissouze déclarait la séance ouverte et présentait successivement les conférenciers.

Tout d'abord, M. Barrier, revenant de Paris voulut retracer brièvement les tableaux que les foules royalistes de la capitale présentèrent à son enthousiasme. Après lui M. Elie Jacquet secrétaire régional de la 7^e zone fit un tableau saisissant de l'engoissante situation actuelle et M. Heine parla éloquentement du nouveau livre de l'éminent historien Funck-Brentano : « L'ancien régime ».

La parole est ensuite donnée au commandant Dublaix qui n'est pas un inconnu pour le public clermontois et devant lequel il a parlé l'année dernière de la personne du Prince d'Orléans.

Aujourd'hui M. Dublaix traite de la République, de l'impuissance du régime à résoudre les difficultés actuelles et de la faillite de toutes les solutions proposées par les partis démocratiques, car l'élection base de ces régimes, est la cause de tous les maux dont souffre notre pays.

Que penseriez-vous dit l'éminent conférencier, d'une maison de commerce, d'une industrie ou les directeurs seraient élus, ou le contremaître serait placé à la comptabilité et ou le comptable se verrait attribuer le bureau de l'ingénieur. De même choisit-on son père dans la famille ?

Bien que tout ceci tombe sous le sens, il n'est pas moi qui vous le dis, c'est ainsi que tout se passe en régime républicain. La nécessité d'un chef, échappant au contrôle de l'opinion s'impose pour beaucoup de personnes. Mais ce chef, qui sera-t-il, serons-nous fascistes, impérialistes ou royalistes ! La réussite admirable d'un Mussolini, est fonction du pouvoir royal. Les deux expériences césariennes de la France ont abouti l'une à Waterloo l'autre à Sedan malgré toute sa gloire — Napoléon I^{er} a laissé la France plus petite qu'en 1789. En ordre, ce régime est esclavé de l'opinion. On a pu voir Napoléon III...

AMBERT

Tout aux soucis de la préparation de sa « Journée » du dimanche, 16 mai, la Section d'Action Française d'Ambert n'a pu se faire représenter directement au service célébré la veille à Notre-Dame pour Mgr. le Duc d'Orléans. Tous ses ligueurs ont du moins été heureux de prier spécialement pour le Prince regretté à la messe dite dimanche dernier en l'église Saint Jean pour les membres de l'A. F. morts et vivants.

Au surplus nous avons eu la vive satisfaction d'apprendre que les Etudiants Royalistes de Clermont avaient délégué à la cérémonie de Paris leur actif et dévoué Président, notre jeune compatriote, Georges Souteyrand, le fils du distingué pharmacien et Conseiller municipal de notre ville. Nous sommes heureux que notre ami ait ainsi représenté, au moins directement nos groupes du Livradois et notre Section à la cérémonie nationale à laquelle nous aurions tous voulu prendre part, et nous l'en remercions.

Le dimanche 16 mai, la jeune section d'A. F. d'Ambert conviait ses nombreux amis aux différentes manifestations que composait le programme d'une journée de propagande.

Le matin, à 10 heures et demie, la section, grossie de quelques camarades, venus de Clermont-Fd, de Thiers et de Vichy, assista en corps à la messe, célébrée à l'intention des morts de l'A. F.

A 11 heures et demi, un plantureux banquet, nous réunit encore. Durant ce banquet ou la franche camaraderie, la bonne humeur ne cessa de régner, conformément à la fantaisie de notre ami Servent. L'accueil fait à la bonne chère, prouva que les membres d'A. F. ne négligent aucune des choses qui sont l'orgueil de notre patrimoine national.

Auparavant et malgré la pluie, un essai de vente du journal fut tenté par les ligueurs, Servent, du Garret, Joubert, Ducourthial.

Le soir, à 1 heure et demie une réunion privée et contradictoire rassemblait au cinéma les personnes s'intéressant au mouvement d'A. F.

Devant 300 personnes, M. Berandy, le dévoué président de la section d'Ambert, souhaita la bienvenue aux conférenciers et les présenta brièvement à l'auditoire.

M. Elie Jacquet, secrétaire régional, prit le premier la parole. Tout de suite il démontra l'échec complet du Bloc des Gauches dans la réalisation de son programme. Sans doute, au 11 mai 1924, il lui avait été très facile de bénéficier de l'impopularité du Bloc National. On devait supprimer les impôts nouveaux ou diminuer les

LES NOUVELLES

Les négociations de Londres

M. Raoul Péret, ministre des Finances, est parti pour Londres où il s'était proposé de reprendre la négociation relative au règlement de notre dette envers l'Angleterre.

Deux questions sont à traiter: celle de la dette directe de l'Etat français envers le Trésor britannique, qui se chiffre à environ 600 millions de livres; celle des avances de la Banque d'Angleterre à la Banque de France, agissant pour le compte de l'Etat, et qui, par deux fois, a dû engager son or; d'abord 18 millions de livres en échange d'une ouverture de crédits destinée à soutenir notre franc; puis 53 millions et demi de livres en garantie d'un prêt de 150 millions, au total 71 millions et demi de livres sterling, 1 milliard 727 millions de francs or. Sur cette dette, nous payons un intérêt de 6 pour cent et il nous reste à rembourser 41 millions de livres sterling d'ici à 1929.

M. Raoul Péret a eu l'entretien avec M. Winston Churchill, chancelier de l'Echiquier. L'entrevue a été cordiale mais ne paraît pas avoir donné de résultats positifs.

M. Péret rentrera mercredi à Paris; il retournera à Londres, prochainement.

Le coup d'Etat Polonais

Le maréchal Pilsudski a marché sur Varsovie avec quelques milliers de troupes et s'est rendu maître de la ville après de sanglants combats. Cinquante soldats ont été tués. Les membres du cabinet Witos ont démissionné.

Mlle Cécile Sorel, la célèbre actrice de la Comédie Française, vient d'épouser dans une petite commune près de Marseille, le comte Guillaume de Ségur.

M. Pierre Laval, ministre de la Justice, a donné des instructions pour que désormais les greffiers des cours et tribunaux puissent substituer à la copie manuscrite l'usage de la dactylographie.

Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, sont nommés préfets:

De la Haute-Saône, M. André Cornu, sous-préfet de première classe en disponibilité, en remplacement de M. Jacquet, mis en disponibilité et appelé, sur sa demande, à d'autres fonctions.

De la Haute-Saône, M. Larquet, sous-préfet de Morlaix, en remplacement de M. Cornu.

Le gardien de la paix Jarry, qui a frappé le jeune Roger Pichou, au cours des manifestations qui eurent lieu lors des fêtes de Jeanne d'Arc à Paris, a été inculpé par le juge d'instruction. Le père de la victime s'est porté partie civile.

Le cours de la livre a dépassé, la semaine dernière, 160 francs et le dollar 33 fr. 40.

Les recouvrements d'impôts opérés pendant le mois d'avril dernier au titre du budget général se sont élevés à la somme globale de 3.082.938.200 fr. Les recettes normales et permanentes ont atteint 2.966.859.100 fr., somme qui représente par rapport au recouvrement d'avril 1925, une augmentation de 124.881.100 francs.

Le ministre des Colonies vient d'inviter le gouverneur de la Guadeloupe, M. Beurnier, à rentrer en France par le plus prochain courrier, pour venir s'expliquer sur l'initiative qu'il a cru devoir prendre en signant un arrêté portant dissolution du conseil général de la colonie et fixant au 14 mai les prochaines élections, sans avoir avisé le ministre de ces graves dispositions.

La fin de la grève britannique

La grève générale britannique a pris fin. Le congrès des Trade-Unions après avoir conféré avec M. Baldwin, premier ministre, a annulé l'ordre de grève.

Le travail a repris peu à peu, sauf chez les mineurs, qui restent en grève jusqu'à nouvel ordre.

Questionné à la Chambre des Communes au sujet des dépenses résultant de la récente crise, M. Churchill a répondu que, d'après ses évaluations, les dépenses nettes directes ne dépasseront pas 750.000 livres sterling et que peut-être elles seront moins élevées.

La population, délivrée d'un gros cauchemar, a accueilli avec enthousiasme la nouvelle de la cessation de la grève et a acclamé M. Baldwin. Depuis l'ordre n'a pas été troublé, mais les difficultés économiques au milieu desquelles se débat l'Angleterre demeurent aussi graves que jamais.

Est venu à Clermont

Au milieu de l'indifférence complète de la population, un ministre de la République troisième a fait à notre ville, lundi dernier, l'insigne honneur de sa visite. Escorté de tous les personnalités consulaires et de tous ceux qui, dépourvus de titre officiel, rêvent d'en posséder un, et encore de tous ceux dont la boutonnière soupire après un morceau de ruban, il a déambulé à travers Clermont et Royat sans soulever dans nos rues la plus petite manifestation d'enthousiasme républicain.

Cette Excellence répond au nom de Daniel-Vincent. A sa naissance il s'appela Vincent tout comme vous vous appelez Durand ou Petit, mais quand il fut endré dans la noblesse républicaine, il joignit, suivant l'usage, son nom et son prénom par un trait d'union, privilège des Grands Seigneurs de Marianne.

C. Daniel-Vincent est un politicien-baudruche qui prend toutes les formes que les circonstances exigent. Il fut ministre du Bloc National et il l'est du Cartel des Gauches. Il a été aux Régions libérées, à l'Instruction publique, peut-être ailleurs, et il est maintenant au Commerce, en vertu de cet axiome qu'en République « n'importe qui étant bon à n'importe quoi peut, n'importe quand, être mis n'importe où ».

M. Daniel-Vincent avait, comme état-major à Clermont Clémentel-le-Superbe, qui fut un ministre des Finances lamentable, mais qui garde un certain prestige en Auvergne à cause de ses hautes accointances politiques et financières; Marcombes, aspirant-sénateur qui a beaucoup de chances d'aspirer longtemps encore; le député Chabrun, de la Mayenne, méprisable transfuge qui se fit élire comme conservateur — il était professeur à l'Institut catholique — et qui aujourd'hui passé au Cartel des Gauches multiplie les marques de servilité envers la secte maçonnique; enfin notre doux Izambard, orateur intarissable, toujours en mal d'un discours à plaquer et qui, s'étant vu arracher par la majorité cartelliste du Conseil municipal son écharpe d'adjoint, s'évertue à lui prouver qu'il ne lui garde pas rancune de cette petite saleté.

Tout ce monde a salivé éperduement. Le robinet d'éloquence a coulé à pleins bords. M. Marcombes a fait remarquer, avec beaucoup de finesse, qu'il faisait mauvais temps et que c'était bien dommage. Izambard-Cicéron fit une variante sur le même sujet. Clémentel-le-Superbe affirma que Daniel-Vincent était un type tout à fait exceptionnel, et Daniel-Vincent rétorqua que Clémentel avait été un ministre du Commerce inoubliable. Il eût la discrétion de ne pas faire allusion à son passage aux Finances et à sa mirifique trouvaille des « chèques-contributions » qui vida les caisses publiques de leurs revenus de l'année suivante...

La fête n'eut pas été complète sans

Anatole France dit : « des gouvernants et des gouvernés ».

La péroraison du Ministre, nous dit le *Moniteur*, a été saluée par les applaudissements unanimes de l'assistance. C'était bien le moins qu'on devait à des formules aussi neuves et marquées au coin d'une observation si fine...

A l'Hôtel = de = Ville

M. Marcombes a annoncé triomphalement au conseil municipal que l'emprunt de 23 millions avait été couvert entièrement. Il a adressé ses remerciements publics aux gros souscripteurs — un vrai démocrate ne doit-il pas, en toute occasion, rendre hommage à l'or? — et parmi ces souscripteurs il a cité M. Bergougnan, afin de bien marquer que M. Michelin s'était abstenu.

M. Marcombes a oublié quelqu'un dans ses remerciements: c'est la Caisse des Dépôts et consignations qui a souscrit une large part de l'emprunt, la part dont le public n'a pas voulu. M. Marcombes s'est bien gardé de révéler ce détail, ni de faire connaître les conditions draconiennes auxquelles ce concours a été obtenu.

Quant à M. Michelin, il est facile de le prendre comme tête de Turc. On aimerait à savoir si la souscription à l'emprunt municipal constituait un devoir patriotique ou même un devoir civique. Pour notre part nous considérons l'affaire comme une simple opération financière que chacun était libre d'apprécier selon ses vues personnelles. Et on aimerait à savoir ce que chacun de nos conseillers municipaux, féroces contempteurs de l'abstentionniste Michelin, a souscrit pour son compte.

Le conseil municipal a voté 5.000 francs de subvention pour le congrès socialiste qui va se tenir à Clermont. Les contribuables les moins socialistes participeront ainsi aux débauches oratoires et culinaires des Seigneurs de la Sociale. L'*Avenir* s'indigne et reproche au maire Marcombes de se faire le plat valet des révolutionnaires.

L'*Avenir* a la mémoire courte. Ses efforts et ceux de ses amis, aux élections municipales dernières, n'ont-ils pas tenu avant tout à faire réélire Marcombes? Tous les débarqués de l'ancien conseil, les Faure, les Gerin-Montel, les Jouve, les Clémentel, les Henri Côte, n'ont-ils pas fait campagne pour Marcombes? L'*Avenir* a-t-il élevé une seule critique contre le politicien arriviste qui venait de sacrifier, avec une lâcheté inouïable, ses collaborateurs de quatre années?

De quoi se plaint-il aujourd'hui? Les socialistes sont maîtres de la Mairie? C'est lui, *Avenir*, qui a contribué à les y faire entrer, en faisant croire à ses lecteurs que la présence de Marcombes suffirait à les faire tenir sages. Après de telles bévues, le silence s'impose!

Aujourd'hui M. Dublaix traite de la République, de l'impuissance du régime à résoudre les difficultés actuelles et de la faillite de toutes les solutions proposées par les partis démocratiques, car l'élection base de ces régimes, est la cause de tous les maux dont souffre notre pays.

Que pensem-ils dit l'éminent conférencier, d'une maison de commerce, d'une industrie ou les directeurs seraient élus, ou le contremaître serait placé à la comptabilité et ou le comptable se verrait attribuer le bureau de l'ingénieur. De même choisit-on son père dans la famille?

Bien que tout ceci tombe sous le sens, il n'est pas moins vrai que c'est ainsi que tout se passe en régime républicain. La nécessité d'un chef, échappant au contrôle de l'opinion s'impose pour beaucoup de personnes. Mais ce chef, qui sera-t-il, serons-nous fascistes, impérialistes ou royalistes! La réussite admirable d'un Mussolini, est fonction du pouvoir royal. Les deux expériences césariennes de la France ont abouti l'une à Waterloo l'autre à Sedan malgré toute sa gloire — Napoléon I^{er} a laissé la France plus petite qu'en 1789. En ordre, ce régime est esclave de l'opinion. On a pu voir Napoléon III s'engager dans la guerre d'Italie et permettre ainsi la constitution d'une forte nation aux portes de la France, contrairement à l'intérêt national. Les journaux radicaux ont illuminé au lendemain de Sadowa et Sadowa c'était Sedan en germe. Il reste la royauté qui est la solution proposée par l'A. F.

Le commandant Dublaix parle maintenant des bienfaits de l'hérédité. Elle interdit toute compétition autour du pouvoir central et de ce fait n'est point obligée de flatter les électeurs et de sacrifier l'intérêt national à l'intérêt particulier.

En terminant M. Dublaix, vigoureusement applaudi, souhaite que la France, soucieuse de son avenir, fasse le plus tôt possible appel au Duc de Guise héritier des rois qui ont fait notre patrie.

A la fin de la séance, une heureuse initiative de M. Barrier, permet de mettre aux enchères un autographe de M. Maurras. Il est adjugé 178 fr. — et cette somme vient grossir le produit de la quête faite pour les besoins de la propagande.

Au cours de cette réunion plusieurs adhésions à la Ligue ont été enregistrées.

Ph. DUCOURTHIAL.



PA. F. A 11 heures et demi, un plantureux banquet, nous réunit encore. Durant ce banquet ou la franche camaraderie, la bonne humeur ne cessait de régner, conformément à la fantaisie de notre ami Servent. L'accueil fait à la bonne chère, prouva que les membres d'A. F. ne négligent aucune des choses qui sont l'orgueil de notre patrimoine national.

Auparavant et malgré la pluie, un essai de vente du journal fut tenté par les ligueurs, Servent, du Garret, Joubert, Ducourthial.

Le soir, à 7 heures et demi, une réunion privée et contradictoire rassemblait au cinéma les personnes s'intéressant au mouvement d'A. F.

Devant 300 personnes, M. Beraudy, le dévoué président de la section d'Amber, souhaita la bienvenue aux conférenciers et les présenta brièvement à l'auditoire.

M. Elie Jacquet, secrétaire régional, prit le premier la parole. Tout de suite il démontra l'échec complet du Bloc des Gauches dans la réalisation de son programme. Sans doute, au 11 mai 1924, il lui avait été très facile de bénéficier de l'impopularité du Bloc National. On devait supprimer les impôts nouveaux, on devait faire disparaître les causes de guerre, on devait faire diminuer le prix de la vie en quelques mois. Qu'est-il arrivé? En deux ans le coût de la vie n'a cessé de s'accroître, le franc a perdu de sa valeur, il y a la guerre au Maroc et en Syrie! les impôts sont augmentés.

Devant cet état des choses, devant les clameurs qui rejettent la responsabilité sur l'adversaire, quelle est la position d'A. F. Elle reconnaît que parfois, l'un et l'autre ont raison. Elle reconnaît que l'un et l'autre n'y peuvent rien parce que chez l'un et l'autre le souci des Intérêts nationaux, passe après leur désir d'être réélus députés ou sénateurs.

La prodigieuse imbécillité du Bloc national acceptant n'importe quel ministre de gauche et négligeant de s'assurer le ministère de l'Intérieur, nous a conduit au Bloc des Gauches.

Briand, ministre du Bloc national, devient ministre du Bloc des Gauches. Il illustre cette constatation que le gouvernement de la République, dédaignant les compétences confine à l'oligarchie. On voit même des Frégoli ministériels occuper tour à tour, les Finances, l'Instruction Publique, les Travaux de même nom. Il se trouve que n'importe qui, placé n'importe où est baptisé compétent par ce seul fait qu'il assure au gouvernement les voix d'un groupement.

Ces hommes suivent-ils un programme, cherchent-ils constamment la mise en application de leurs idées dès qu'ils reviennent au pouvoir. Non.

On a pu entendre en 1910, à Périgueux, M. Briand, partir en campagne contre le scrutin d'arrondissement, contre ce qu'il appelait alors les mares stagnantes: on le voit en 1926 prêcher le retour à ce scrutin. Pour

quoi ce chaos? Pourquoi cette impuissance. Parce que la France souffre de son régime. En effet, ou nos anciens gouvernants ont été lamentables et on a bien fait de les renvoyer ou ils ont été de parfaits administrateurs et pourquoi s'en est-on séparé? C'est que derrière les pantins qui occupent nos ministères, il y a un pouvoir occulte qui tient les ficelles et qu'on baptise.

Cependant on peut reconnaître que sur une seule chose, le programme républicain n'a pas varié. Qu'il soit appliqué par le Bloc des Gauches ou par le Bloc National, il combat la religion catholique en reconnaissant l'intangibilité des lois laïques.

Nous avons donc vu que le régime seul empêche la France, pays unique, d'être la France. Son impuissance à résoudre la grave question financière le démontre, bien qu'on soit aller chercher toutes sortes de compétences. Un condamné de la Haute Cour, un mathématicien, un industriel, etc., se sont attelés à la besogne. Alors qu'il eût fallu toucher aux prérogatives de certains électeurs, tenir tête aux coalitions d'intérêts et faire de la bonne politique pour qu'on put faire de bonnes finances, on a fabriqué de la fausse monnaie. Devant la chute constante du franc, les prestigiatteurs se sont évanouis.

La vérité est que le mal dont souffre la France ne peut être guéri par un prestigiatteur. La France ne peut se relever sans la continuité des efforts, sans la présence à la tête de l'Etat d'un chef qui administre notre pays à l'instar d'un bon père de famille, d'un chef qui voit ses intérêts confondus avec ceux de la masse, ce chef qui groupera dans un même effort le travailleur manuel et le travailleur intellectuel, l'ouvrier et le paysan, ce chef-là c'est celui qui succèdera aux quarante rois qui, en mille ans, ont fait la France, c'est le roi.

Très applaudi, M. Jacquet cède la place à M. Gaudy. Celui-ci, écrivain de talent, résume l'œuvre de Maurras qu'il compare aux philosophes anciens et modernes. Il termine en souhaitant le retour du roi pour qu'il rende enfin à notre pays sa place dans le monde.

La sortie s'effectua sans incident, sous la neige, grâce au service d'ordre dirigé par notre ami Servent.

En résumé, très belle journée pour la propagande qui contribuera, sans aucun doute, à la diffusion de nos idées dans cette partie du département où l'effort entrepris fait honneur à la section d'Ambert et à son sympathique président.

Ph. DUCOURTHIAL.

MARSAC-EN-LIVRAOIS

La section d'Action française d'Ambert, dont l'activité mérite d'être citée en exemple, poursuit à travers tout le Livradois une campagne de propagande par réunions, affichages, distribution de journaux et de tracts. Elle avait organisé jeudi, à Marsac-en-Livradois, en la salle de la Mairie, une réunion qui obtint le plus vif succès.

France les solutions de l'Action française. Il s'attacha en particulier à démontrer que les espérances des républicains nationaux dans de bonnes élections sont parfaitement vaines et que le salut doit être cherché résolument hors des voies électorales. Il mit en lumière l'inertie de la Fédération républicaine et sociale du Plateau Central qui, dans notre département, poursuit une propagande de réunions et de presse sans en tirer la conclusion, puisqu'elle laisse passer à peu près toutes les occasions de se mesurer sur le terrain électoral.

M^e Heine fit ensuite justice des objections les plus courantes de celles qu'on apporte contre l'idée monarchique. Il montra la monarchie toujours économe du Sang Français que la démocratie a répandu si abondamment et mit en garde ses auditeurs, avec exemples à l'appui, contre les mensonges éhontés de l'histoire officielle. Le succès du conférencier fut très vif et l'assistance lui prodigua à plusieurs reprises ses applaudissements.

M. Béraudy, après avoir remercié M^e Heine, demanda s'il y avait des contradicteurs. Aucun ne se présenta.

Cette belle réunion a produit la meilleure impression à Marsac. Elle aidera puissamment au développement des doctrines d'A. F. dans cette commune qui compte déjà un noyau important de ligueurs.

Une réclamation

Beaucoup d'ouvriers et d'employés qui ne sortent qu'à 6 heures de leur travail, sont obligés de regagner Fontgève à pied parce que le service des tramways est supprimé sur cette ligne à partir de 6 heures.

Nous nous faisons l'interprète de des pauvres piétons pour demander à M. Claret que le service soit continué jusqu'à 7 heures au moins les jours de semaine.

CARNET LITTÉRAIRE

Le secret du Docteur Voronoff, Rajeunir, par Hector GHILINI

L'éditeur Fasquelle va prochainement faire paraître un livre qui semble devoir provoquer un certain bruit.

Il s'agit d'une œuvre de vulgarisation écrite par notre excellent confrère, Hector Ghilini, chef des services d'information à l'Intransigeant, et qui mettra à la portée du lecteur moyen ce problème scientifique passionnant, si controversé pendant ces dernières années, du rajeunissement, scientifiquement établi aujourd'hui par les greffes du Docteur Serge Voronoff.

Hector Ghilini a étudié de très près cette question du recul de la vieillesse

jeunir, est un livre qui intéressera tout être humain puisque nous sommes par définition tous mortels, et que presque tous nous avons rêvé d'éloigner le terme final de notre vie.

L'Art de vieillir

par M. l'Abbé BRUGERETTE (P. Lechielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris. Prix 9 fr.).

Aux pages encore récentes de M. l'abbé Brugere sur « l'Art de Mourir » (P. Lechielleux, 3^e édition 1925), excellente anthologie de leçons et d'exemples sur un grave sujet, manquait une préface. L'Art de Vieillir comble cette lacune. L'auteur, cette fois, a fait œuvre originale, fondant ses enseignements en un texte personnel, « sous une forme inédite et harmonisée avec la mentalité de notre temps ».

« La jeunesse, dit-il, avec un sourire aura toujours le temps de lire ce livre. » Et pourtant elle le lirait avec profit. Car « L'Art de Vieillir », ce ne peut être que l'art de ne pas vieillir, de garder tête claire et cœur chaud? Il réside au fond dans l'art d'améliorer les conditions de sa vie, tant au physique qu'au moral. Mais, comme exister n'est pas vivre, il relève avant tout du domaine de l'âme: c'est un perfectionnement spirituel. Il convient que la vieillesse soit longue, saine, active, utile, sage, pieuse, souriante, heureuse, courageuse; et l'auteur, en autant de chapitres, dit avec agrément et sagesse comment la rendre belle. Il faut le louer d'avoir donné là non de vagues admonitions, mais de clairs conseils de toute hygiène, intéressants et de bon profit.

Les savants assurent que ce sont les ecclésiastiques qui ont les plus belles chances de longue vie. M. l'abbé Brugere a bien mérité de battre le record de son compatriote auvergnat, Delpeuch, qui fut à la bataille de Fontenoy, et qui en 1856, âgé de 130 ans, fit à la commission militaire cette bonne farce de se présenter pour tirer au sort. — H. P.

Vient de paraître

CHATEAUX, BOURGS et VILLES FORTIFIÉES

de la Région de Clermont-Riom-Thiers au XV^e siècle par l'Abbé J. CHATAING

Album artistique (21x13). Vues en héliotypie, ton sépia, accompagnées de Notices historiques.

Reconstitution (d'après les dessins originaux de Revel, exécutés en 1450 et conservés à la Bibliothèque nationale) des villes et châteaux-forts d'Auvergne. Le Crest, Monton, St-Amant-Tallende, Chatel-Guyon, Tournoiel, Chazeron, Bourrasol et Thiers.

Prix: 50 francs

LE SOLEIL D'AUVERGNE AGRICOLE

CHRONIQUE AGRICOLE

La liberté d'exportation du blé au congrès d'Avignon

Le congrès national de l'Agriculture française s'est tenu cette année à Avignon avec un plein succès.

Parmi les nombreuses questions à l'ordre du jour, celle du marché du blé fut une des plus importantes, tant par elle-même, que par les vœux qui furent émis concernant la liberté d'exportation du blé.

Nous l'avons souvent réclamée dans ce journal, et sommes heureux de voir les grandes associations agricoles suivre sur ce point l'Association générale des producteurs de blé. C'est son président, M. Aubergé, qui était rapporteur de cette question.

Il l'a fait en termes excellents, montrant au cours d'un exposé technique remarquable:

1^o Que la France pouvait augmenter sa production de blé, et devenir normalement surproductrice, mais que l'interdiction d'exporter du blé agissait comme un frein sur les cultivateurs qui hésitent, en face de la menace d'une surproduction en vase clos, qui provoquerait l'effondrement des cours, à étendre leurs emblavures et à engager les dépenses élevées que nécessite l'amélioration des rendements;

2^o Que même, en année déficitaire, il était nécessaire de trouver, au marché encombré, après la moisson, une soupape de sûreté qui s'oppose à l'avisement des prix particulièrement préjudiciable aux petits cultivateurs.

3^o Que notre pays était très bien situé pour devenir exportateur de blé et qu'il fallait d'urgence faire l'effort nécessaire pour permettre au cultivateur de développer sa production.

L'application du bon d'importation suivant le système allemand, permettrait de pratiquer cette politique sans que le consommateur risque de voir compromis l'approvisionnement en blé du pays.

Ajoutons que au point de vue économique il serait beaucoup plus logique d'exporter les excédents de récoltes des régions surproductrices, et d'importer par mer dans les régions déficitaires, et que pour les blés durs d'Algérie que nous n'arrivons pas à tous utiliser, l'exportation est une nécessité impérieuse.

Je ne suis pas tout à fait de l'avis de A. G. P. B. lorsqu'elle ajoute que « seule l'abondance du produit créera le bon marché du prix. » L'abondance de blé causant la baisse sensible des cours, c'est le retour en arrière au point de vue de la production, au surplus, cette phrase est en contradiction avec la thèse...

dent le salaire or, et les paysans le prix or de leur blé.

Pour terminer, voici le vœu émis par le Congrès à la société d'une longue discussion.

« Le Congrès, « Emet le vœu:

« 1^o Que le gouvernement envisage « dès maintenant l'application d'une « politique courageuse de la production du blé, dont la possibilité d'exporter est la condition fondamentale.

« 2^o Que, dans ce but, le gouvernement, après étude par l'Office des « céréales panifiables, du système du « bon d'importation et de toutes les « mesures nécessaires pour protéger les « intérêts du consommateur, applique « le bon d'importation, à la France « et à l'Algérie, dans le plus bref délai et garanti aux cultivateurs, si « la France redevient normalement « surproductrice, la liberté d'exportation du blé. »

R. D.

La Semaine Agricole

La crise anglaise a eu de funestes répercussions sur notre change, par suite, tous les prix ont continué leur hausse sur notre marché.

Le blé, qui règle ses cours sur les fluctuations de la livre et du dollar, a atteint dans certaines régions jusqu'à 168 francs; les autres céréales ont également accusé un mouvement de hausse, de telle sorte qu'il ne sera pas impossible de maintenir le taux du pain à son prix actuel, il faut envisager une augmentation très prochaine de cinq, dix et même quinze centimes si la situation ne s'améliore pas et l'on ne voit pas comment elle pourrait s'améliorer.

Voici un aperçu des cours pratiqués à la Bourse de Commerce de Paris.

livre et du dollar. 167,25 à 168,75. Farines, 215 francs; avoines noires, mois courant 132 fr. prochain 125 fr. juillet-août 129 fr.; seigle, courant, 132 fr. prochain, 130 fr.; juillet-août, 129 fr.

Sucre: courant, 227,50, 273 fr.; mois prochain 273,50, 276 fr.; juillet 279 fr.; août 281,50. La hausse a été générale sur les blés, les avoines et les sucres et la seule raison qu'on en donne est la progression continuelle de la fr.; juillet-août, 120 fr.

Maladies et accidents des arbres fruitiers

Les pucerons sont les ennemis de tous les arbres fruitiers, mais principalement du pêcher et du poirier. Ils s'attaquent aux feuilles, aux jeunes pousses et aux bourgeons qui finissent par s'atrophier. Nous ne croyons pas utile de décrire les pucerons, qu'ils soient verts ou noirs; ils sont suffisamment connus.

Chez le proirier, les pucerons s'abritent derrière les feuilles enroulées; leur destruction est ainsi rendue difficile; il faut procéder à l'enlèvement de ces feuilles.

Le puceron lanigère, ainsi nommé parce qu'il apparaît sur les branches sous forme de flocons blancs laineux, attaque de préférence le pommier dont il paralyse la vie végétative. Toutefois, certaines variétés sont réfractaires à ce puceron.

La chenille fileuse est spéciale au prunier et dans les pays à prunes elle a commencé ses ravages.

Le tigre est un insecte très connu des horticulteurs qui ronge le parenchyme des jeunes feuilles des arbres fruitiers, principalement du poirier et du pêcher, accidentellement celles du cerisier et plus rarement celles du pommier, surtout dans les plantations faites en terrains secs.

La destruction de ces divers insectes est obtenue en général par la pulvérisation sur les arbres de liquides insecticides, notamment du jus de tabac ou mieux de la nicotine titrée vendue dans ce but par l'administration des contributions indirectes que l'on ajoute dans 100 litres d'eau à une dissolution d'un kilo de savon noir. On diminue un peu la quantité de nicotine s'il s'agit d'opérer sur de jeunes pousses. Il faut aussi éviter d'asperger les fruits approchant de la maturité, si ces fruits sont destinés à la vente; le jus de tabac y laisse des traces apparentes qui les déprécie sur le marché.

Les aspersion de liquide insecticide doivent être faites au pulvérisateur qui économise le liquide tout en opérant la pulvérisation d'une façon uniforme et parfaite.

En hiver, il convient de procéder au chaulage des troncs et des branches de charpente; c'est un moyen pratique, excellent pour la destruction des œufs d'insectes et aussi des mousses et des lichens qui recouvrent les arbres et sous lesquels s'abritent les insectes; signalons à ce propos l'emploi

aux quarante rois qui, en mille ans, ont fait la France, c'est le roi.

Très applaudi, M. Jacques cède la place à M. Gaudy. Celui-ci, écrivain de talent, résume l'œuvre de Maurras qu'il compare aux philosophes anciens et modernes. Il termine en souhaitant le retour du roi pour qu'il rende enfin à notre pays sa place dans le monde.

La sortie s'effectua sans incident, sous la neige, grâce au service d'ordre dirigé par notre ami Servent.

En résumé, très belle journée pour la propagande qui contribuera, sans aucun doute, à la diffusion de nos idées dans cette partie du département où l'effort entrepris fait honneur à la section d'Ambert et à son sympathique président.

Ph. DUCOURTHIAL.

MARSAC-EN-LIVRADOIS

La section d'Action française d'Ambert, dont l'activité mérite d'être citée en exemple, poursuit à travers tout le Livradois une campagne de propagande par réunions, affichages, distribution de journaux et de tracts. Elle avait organisé jeudi, à Marsac-en-Livradois, en la salle de la Mairie, une réunion qui obtint le plus vif succès.

Cent cinquante habitants, au bas mot, avaient répondu à l'invitation des organisateurs qui avaient fait appel au concours de notre collaborateur M^e Heine, avocat au barreau de Clermont.

M. Henri Béraudy, président de la section d'Ambert, ouvrit la séance en présentant aux termes élogieux le conférencier et en faisant un tableau de la situation politique actuelle.

M^e Heine prit alors la parole et pendant une heure exposa, avec beaucoup de clarté et de force, les raisons qui rendent nécessaires au salut de la

Nous nous faisons l'interprète de ces pauvres piétons pour demander à M. Claret que le service soit continué jusqu'à 7 heures au moins les jours de semaine.

CARNET LITTÉRAIRE

Le secret du Docteur Voronoff, Rajeunir,

par Hector GHILINI.

L'éditeur Fasquelle va prochainement faire paraître un livre qui semble devoir provoquer un certain bruit.

Il s'agit d'une œuvre de vulgarisation écrite par notre excellent confrère, Hector Ghilini, chef des services d'information à l'Intransigeant, et qui mettra à la portée du lecteur moyen ce problème scientifique passionnant, si controversé pendant ces dernières années, du rajeunissement, scientifiquement établi aujourd'hui par les greffes du Docteur Serge Voronoff.

Hector Ghilini a étudié de très près cette question du recul de la vieillesse et de la mort. Non seulement il connaît le docteur Serge Voronoff et ses principaux adeptes, non seulement il a assisté à leurs opérations, causé avec eux, et étudié leurs ouvrages, mais il a connu des hommes rajeunis. C'est qu'il a vu, entendu, appris et contrôlé, qu'il a écrit en des termes volontairement simples et qui apprendront au public comment il est désormais possible, non seulement d'arrêter la vieillesse, mais encore de remonter très haut dans le cours antérieur de la vie.

Le secret du docteur Voronoff, ra-

Les savants assurent que ce sont les ecclésiastiques qui ont les plus belles chances de longue vie. M. l'abbé Bruggerette a bien mérité de battre le record de son compatriote auvergnat, Delpeuch, qui fut à la bataille de Fontenoy, et qui en 1856, âgé de 130 ans, fit à la commission militaire cette bonne farce de se présenter pour tirer au sort. — H. P.

Vient de paraître

CHATEAUX, BOURGS et VILLES FORTIFIÉES

de la Région de Clermont-Riom-Thiers au XV^e siècle par l'Abbé J. CHATAING

Album artistique (21x13). Vuas en héliotypie, ton sépia, accompagnées de Notices historiques.

Reconstitution (d'après les dessins originaux de Revel, exécutés en 1450 et conservés à la Bibliothèque nationale) des villes et châteaux-forts d'Aubière, Le Crest, Monton, St-Amant-Tallende, Chatel-Guyon, Tournoiel, Chazeron, Bourrassol et Thiers.

Prix : 7 fr. 50 — franco 8 fr. En vente dans les principales Librairies de la région et chez l'auteur à Parentignat (Puy-de-Dôme).

IL FAUT LIRE : LA COOPERATION DES IDEES

Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var). Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an. Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

apleur. Elles étaient descendues de l'autre côté de la maison, par l'ancienne cour des papeteries. Aussi c'était pour elle une surprise qu'en moins de vingt-quatre heures les poiriers se fussent épanouis. Du haut en bas des terrasses c'était un immense bouquet blanc qui se penchait vers elle avec un air de supplication et de prière: les troncs, les branches, expliqua Gabrielle, étaient attirées vers le Sud par le soleil et l'air qui leur venait plus abondamment de ce côté-là. Ce jardin construit sur le flanc de la montagne était flanqué au nord-est par un long bâtiment auquel sa carrure massive prêtait un air de forteresse. Lui aussi avait son étage de planches noircies, et pourtant ce n'était pas, ce n'avait jamais été un moulin à papier. Tout grange et étable, il avait été la ferme du village papetier de Noratel qui appartenait tout entier, autrefois, à une famille seigneuriale. Il était plus long qu'il ne le paraissait vu en raccourci du bas du jardin, et à l'autre extrémité les dames Pasquier habitaient la petite maison, faisant corps avec la bâtisse, et qui avait été la demeure du métayer.

Gabrielle et Rose passèrent sous les

arceaux fleuris, montèrent successivement trois escaliers, mais ne pouvant se décider à rentrer déjà, elles errèrent çà et là, descendant, remontant le clos où semblait renfermée toute la douceur de la saison. Comme pour créer des contrastes, Gabrielle évoquait l'hiver rigoureux, les chemins dans la neige, les tempêtes violentes. Pendant un dégel un vent blanc, un vent du midi auquel rien ne résiste, avait fait tomber du grand sapin qui au fond du jardin s'agrippait sur un rocher, un nid de corbeaux, un vaste et rond nid de mousse tout enveloppé de lichens vert soufre et consolidé à l'extérieur de branchettes de sapin entrelacées.

Le jardin avait été bien plus sauvage. Gabrielle avait vu encore les ruines où se dressaient orgueilleusement des lilas blancs. L'emplacement de la chapelle était devenu un bois sauvage où il y avait quantité de hérissons... Elle aurait continué longtemps. Rose était une si complaisante auditrice, mais la nuit tombait, il fallait enfin rentrer. Elles remontèrent donc le parc-verger-potager.

II

Le vieux poirier noir et branlant qui soutenait une tonnelle, peut-être soute-

nu par elle, et qui montrait un chef éblouissant, les regarda s'éloigner avec indulgence et mélancolie. Par-dessus le mur du jardin, il avait été témoin des transformations apportées depuis plus d'un siècle dans le vieux village. Il avait encore vu le pont qui reliait ce bas de jardin avec le manoir, le tout menaçant ruine dès sa jeunesse. Un jour les pierres croulantes avaient servi à la construction d'une grande ferme. La fabrique du milieu seule n'avait cessé de marcher. Elle appartenait actuellement au frère des dames Pasquier, qui avait succédé à leur père.

Les dames Pasquier habitaient Noratel depuis sept ans déjà. A la mort de son père, après bien des ennuis, Gabrielle, alors âgée de dix-huit ans, avait décidé qu'il leur fallait aller vivre dans le petit domaine que sa mère avait reçu pour sa part d'héritage à la mort de ses parents.

M. Pasquier avait eu une assez belle situation au Ministère des Finances. Il avait rencontré la mère de Gabrielle à la table des demoiselles Vimar. Grandes modistes sous le Second Empire, celles-ci coiffaient toutes les grandes dames de l'époque et les étrangères riches, recevant volontiers des amis plus

à atteint dans certaines régions jusqu'à 168 francs; les autres céréales ont également accusé un mouvement de hausse, de telle sorte qu'il ne sera pas impossible de maintenir le taux du pain à son prix actuel, il faut envisager une augmentation très prochaine de cinq, dix et même quinze centimes si la situation ne s'améliore pas et l'on ne voit pas comment elle pourrait s'améliorer.

Voici un aperçu des cours pratiqués à la Bourse de Commerce de Paris.

livre et du dollar.

167,25 à 168,75. Farines, 215 francs; avoines noires, mois courant 122 fr. prochain 125 fr. juillet-août 129 fr.; seigle, courant, 132 fr. prochain, 130 fr.; juillet-août, 120 fr.

Sucre : courant, 227,50, 273 fr. ; mois prochain 273,50, 276 fr.; juillet 279 fr.; août 281,50. La hausse a été générale sur les blés, les avoines et les sucres et la seule raison qu'on en donne est la progression continue de la fr.; juillet-août, 120 fr.

La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)
Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions
Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 650.000 fr.

Contrats d'Épargne permettant la Constitution d'Une Dot d'Un Capital
la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1924, plus de 45 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 500 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.
Direction régionale: 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél.: 10-88.
SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

Feuilleton du Soleil d'Auvergne

3

Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

I

De la Pierre du Milan elle-même, elles contemplèrent en face d'elles la plaine et les collines de Blontair, ancien lac où miroitent des étangs et les anneaux de la rivière de Longeval. Par le sentier à flanc de coteau qui traverse un bois de pins aux troncs rose et soufre, domaine des écoreuils roux et des corbeaux, elles eurent vite fait de regagner Noratel.

Elles rentrèrent par le jardin: la porte, autrefois, avait été celle d'une chapelle. Quelques vestiges de celle-ci subsistaient dans un banc de pierre vétuste, qui avait été un autel, dans un bénitier creusé dans un bloc de granit. Ce jardin les éblouit de sa

humbles dans leur fastueux établissement du faubourg Saint-Honoré. Elles faisaient souvent venir, après l'établissement des aînées, cette petite cousine de Noratel qui leur faisait honneur par la vivacité de son esprit unie à une piquante beauté. Elles avaient été très heureuses de la marier avec le fils d'un vieil ami qui, comme elles-mêmes, était de ce pays forézien.

Fils d'honorables commerçants, M. Pasquier, lorsqu'il s'était marié, n'était pas sans fortune. Mais de mauvais placements, une prodigalité un peu facile, et pour finir une longue et coûteuse maladie, avaient tout absorbé. Tousjours insoucieux sur les questions d'argent, M. Pasquier était mort sans se douter que sa femme et sa fille allaient se trouver du jour au lendemain presque dans la misère.

Un frère de M. Pasquier, d'esprit très différent, qui avait épousé une jeune fille assez riche de la bourgeoisie avait toujours vécu de ses rentes, fut désigné comme le tuteur de Gabrielle. Ils aimèrent leur nièce à leur manière et bien qu'ils eussent déploré l'éducation libérale qu'elle recevait et l'instruction que lui avait fait donner son père, ils décidèrent de la marier

saumon sur les arbres de liquides insecticides, notamment du jus de tabac ou mieux de la nicotine titrés vendue dans ce but par l'administration des contributions indirectes que l'on ajoute dans 100 litres d'eau à une dissolution d'un kilo de savon noir. On diminue un peu la quantité de nicotine s'il s'agit d'opérer sur de jeunes pousses. Il faut aussi éviter d'asperger les fruits approchant de la maturité, si ces fruits sont destinés à la vente; le jus de tabac y laisse des traces apparentes qui les déprécie sur le marché.

Les aspersions de liquide insecticide doivent être faites au pulvérisateur qui économise le liquide tout en opérant la pulvérisation d'une façon uniforme et parfaite.

En hiver, il convient de procéder au chaulage des troncs et des branches de charpente; c'est un moyen pratique, excellent pour la destruction des œufs d'insectes et aussi des mousses et des lichens qui recouvrent les arbres et sous lesquels s'abritent les insectes; signalons à ce propos l'emploi

La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)
Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions
Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 650.000 fr.

Contrats d'Épargne permettant la Constitution d'Une Dot d'Un Capital
la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1924, plus de 45 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 500 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.
Direction régionale: 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél.: 10-88.
SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

promptement. Mais Gabrielle refusa tous les partis qu'ils lui présentèrent et dont quelques-uns n'étaient pas négligeables, car on les savait sans enfants, et il était à prévoir que Gabrielle serait leur héritière.

Elle supplia son oncle de lui aider plutôt à continuer ses études: elle avait commencé à préparer une licence en Sorbonne. Il lui rit au nez lorsqu'elle lui assura qu'elle lui rembourserait ses avances lorsqu'elle serait munie d'un gagne-pain. Il refusa également de l'autoriser à accepter l'aide des parents de Rose.

Que faire? Pour la rédmire, comme il disait, il la mit en mesure d'accepter l'un des prétendants à sa main ou bien de gagner tout de suite sa vie, ne lui laissant d'ailleurs pas même la possibilité d'apprendre la sténographie ou la banque, par où elle aurait pu se faire une situation acceptable.

(à suivre)

Lithographie :: Typographie

IMPRESSIONS EN RELIEF

Anciennement L. BALMET

Téléphone 5-64

Imprimerie Jean VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

de la chaux du résidu des appareils à acétylène comme très avantageux pour faire ces badigeonnages.

La gomme est une maladie caractéristique d'un affaiblissement ou d'une gêne dans la circulation de la sève. Elle est déterminée le plus souvent par un défaut de soins ou par des blessures accidentelles occasionnées par une section de taille défectueuse, une ligature trop serrée, des ruptures produites par un excès de vigueur.

Dès que l'on constate la maladie, il faut opérer jusqu'à la partie saine un nettoyage des tissus altérés, laver avec de l'eau saturée de sulfate de fer, puis recouvrir la plaie de mastic spécial.

Pierre DESCHAMPS.

A TRAVERS LES MARCHÉ

LE BLE. — A chaque hausse de la livre anglaise, c'est-à-dire à chaque baisse nouvelle du pouvoir d'achat du franc, il faut davantage de francs pour acheter un sac de blé, et le cours du blé monte: 165 l 170 l mais le blé étranger revient à 220, et c'est encore un cadeau que la culture fait à la consommation. Le mauvais temps des dernières semaines, qui en beaucoup

Moutons, première qualité 14,20 ; deuxième qualité 10,80; troisième qualité 9,80; Extr. 15,30.

Porc, première qualité 12,72; deuxième qualité 11,14; troisième qualité 9,56; Extr. 12,86.

Cours approximatifs constatés par kilo poids « vif » :

Bœufs, première qualité 6,06; deuxième qualité 5,38; troisième qualité 3,95; Extr. 6,63.

Vaches, première qualité 6,06 ; deuxième qualité 5,21; troisième qualité 3,80; Extr. 7,04.

Taureaux, première qualité 5,28 ; deuxième qualité 4,54; troisième qualité 3,85; Extr. 5,58.

Veaux, première qualité 8,82; deuxième qualité 8,06; troisième qualité 6,27; Extr. 9,42.

Moutons, première qualité 7,10 ; deuxième qualité 5,40; troisième qualité 4,41; Extr. 7,96.

Porcs, première qualité 8,20 ; deuxième qualité 7,80; troisième qualité 6,70; Extr. 9,96.

Au marché du 20 mai, les cours ont baissé sur le gros bétail et les veaux, sans changement sur les moutons, en hausse sur les porcs.

Billom, 17 mai.

On a coté veaux 8,50 à 9,20 ; moutons 5,60 à 6 le kilo poids vif.

Chronique Régionale



BILLOM. — Concert militaire.

Un concert sera donné aujourd'hui 23 mai à 17 heures au Clos Bijou par la musique de l'Ecole Militaire.

1. — Paris-Belfort (défilé avec tambours et clairons), par Farigoul;
2. — Les Bords de la Saône (ouverture), M. Biejer;
3. — Dolorosa (fox-trott), L. Bénéck;
4. — Nabuchodonozor (fantaisie sur l'opéra de Verdi);
5. — Ciao (célèbre valse italienne, arrayé par Rouchel);
6. — En avant (défilé avec tambours et clairons) par G. Auger.

En cas de mauvais temps, le concert n'aura pas lieu. Nul doute qu'un si brillant concert n'attire la foule des grands jours au Clos-Bijou.



telauxe, ont trouvé sur la route de St-Etienne à Clermont une malle de voyage et un sac en cuir enveloppés dans une bache. Plusieurs habitants de St-Rémy avaient remarqué dimanche entre 5 et 7 heures une automobile traversant le localité et dont les courroies du porte-bagage traînaient à terre. Il est probable que les objets trouvés appartenaient à l'automobiliste conduisant cette voiture.

Notons que les objets trouvés ont été déposés au café Chazeau, à Chantelauxe ou leurs propriétaires peuvent venir aller les réclamer.



FOURNOLS. — Société de pêche.

Une société de pêche qui va demander incessamment son affiliation à la Fédération des Sociétés de pêche du Puy-de-Dôme vient d'être formée à Fournols. Cette société se propose de favoriser le peuplement des rivières de montagne et surtout de combattre par tous les moyens les braconniers.

Alfred ; Bernardet Alfred-Louis.

Mariages. — Bonnefoy Albert-Joseph et Nicolas Marie-Louise; Brunel Jean et Olivier Yvonne-Marie; Verdin Lucien-Pierre-Marius et Thomas Louise; Chambon Amédée-Louis et Comte Louise.

Décès. — Guy Guillaume, 53 ans, Montaille Anne, 77 ans; Lafargue Pétronille, 67 ans; Pradon Pierre, 71 ans.

Abonnez-vous au SOLEIL D'AUVERGNE

92^e Régiment d'Infanterie

Voici le programme du concert qui sera donné le dimanche 23 mai 1926, au Jardin Lecoq, à 15 heures:

- I. « Refrain des Acieries ». — Massenet.
- II. a) « Andante et marche D'Iphigénie en Aulide »; b) « Marche religieuse D'Alceste ». — Gluck.
- III. « Les Dragons de Villars », extraits. — Maillart.
- IV. « Valse poudrée ». — Popy.
- V. Marche de Paris. — Popy.

Le chef de musique, F. de FRÉTTES.

En cas de mauvais temps le concert n'aura pas lieu.



FIANÇAILLES BAGUES ET SOUVENIRS BLIN

bijoutier spécialiste

(3 avenue des Etats-Unis, 39)

VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND ARÔME

RHUM NIÉRA

...istique d'un affaiblissement ou d'une gêne dans la circulation de la sève. Elle est déterminée le plus souvent par un défaut de soins ou par des blessures accidentelles occasionnées par une section de taille défectueuse, une ligature trop serrée, des ruptures produites par un excès de vigueur.

Dès que l'on constate la maladie, il faut opérer jusqu'à la partie saine un nettoyage des tissus altérés, laver avec de l'eau saturée de sulfate de fer, puis recouvrir la plaie de mastic spécial.

Pierre DESCHAMPS.

A TRAVERS LES MARCHÉ

LE BLE. — A chaque hausse de la livre anglaise, c'est-à-dire à chaque baisse nouvelle du pouvoir d'achat du franc, il faut davantage de francs pour acheter un sac de blé, et le cours du blé monte: 165! 170! mais le blé étranger revient à 220, et c'est encore un cadeau que la culture fait à la consommation. Le mauvais temps des dernières semaines, qui en beaucoup d'endroits a nui sensiblement aux cultures, n'est pas fait non plus pour amener la baisse. Si la chaleur ne vient pas rapidement ranimer, revigorer nos cultures, il est à craindre un fort déficit à la récolte.

Mercredi à Paris le blé a valu en disponible 177.25; sur juin 180.25, sur juillet-août 184.75.

Au marché libre les blés de nos régions se sont cotés aux environs de 178 à 180 en hausse de plus de 10 fr. sur la semaine précédente.

LE SEIGLE. — Le marché de ce produit est plus calme.

Au marché officiel on cote 134 et 130 sur juin.

Au marché libre 125 à 130 suivant origine et qualité.

L'AVOÏNE. — On cote les grises du Centre 112 à 113, les noires du Centre 115 à 116.

L'ORGE. — Les orges de brasserie du Gatinais, du Bourbonnais valent de 120 à 121.

LE BÉTAIL

Paris La Villette, 17 mai.

Sur le gros bétail cours bien soutenus, sur les veaux vente facile. Affaires calmes en moutons et bonnes sur les porcs en hausse de 20 à 50 francs.

COURS OFFICIELS

On cote par kilo de viande nette: Bœufs, première qualité, 10,10; deuxième qualité, 9,60; troisième qualité 7,90; Extr. 10,70.

Vaches, première qualité 10,10; deuxième qualité 9,30; troisième qualité 7,60; Extr. 11,70.

Taureaux, première qualité 8,80; deuxième qualité 8,10; troisième qualité 7,70; Extr. 9,70.

Veaux, première qualité 14,70; deuxième qualité 13,90; troisième qualité 11,40; Extr. 15,70.

...ième qualité 1,14; troisième qualité 9,56; Extr. 12,86.

Cours approximatifs constatés par kilo poids « vif »:

Bœufs, première qualité 6,06; deuxième qualité 5,38; troisième qualité 3,95; Extr. 6,63.

Vaches, première qualité 6,06; deuxième qualité 5,21; troisième qualité 3,80; Extr. 7,04.

Taureaux, première qualité 5,28; deuxième qualité 4,54; troisième qualité 3,85; Extr. 5,58.

Veaux, première qualité 8,82; deuxième qualité 8,06; troisième qualité 6,27; Extr. 9,42.

Moutons, première qualité 7,10; deuxième qualité 5,40; troisième qualité 4,41; Extr. 7,96.

Porcs, première qualité 8,20; deuxième qualité 7,80; troisième qualité 6,70; Extr. 9,96.

Au marché du 20 mai, les cours ont baissé sur le gros bétail et les veaux, sans changement sur les moutons, en hausse sur les porcs.

Billom, 17 mai.

On a coté veaux 8,50 à 9,20; moutons 5,60 à 6 le kilog poids vif.

CINÉMA-PATHÉ-CAMÉO

Cette semaine... Le Célèbre Vaudeville du Théâtre des Variétés de Paris:

Potash et Perlmuter

vous fera rire follement.

Ou est C' T' Ouest

Comédie d'aventures drôlatiques

Oh mon Sherif

désopilant comique en 2 actes

AVIS. — A partir du lundi 7 juin relache les lundi, mardi et mercredi de chaque semaine.

Au Familia

Programme du 21 au 27 mai:

Les gorges de la Vésubie

documentaire

Une femme très sport

comédie

Excès de vitesse

comique

LA VIE

Revue bi-mensuelle dirigée par Marius-Ary Leblond, est la revue parisienne qui s'occupe le plus de l'Auvergne. Son programme essentiel est de faire valoir devant l'étranger les forces et beautés mal connues de nos provinces et de nos colonies. La collaboration est de premier ordre; l'abonnement d'un bon marché usé: 25 francs par an.



BILLOM. — Concert militaire. — Un concert sera donné aujourd'hui 23 mai à 17 heures au Clos Bijou par la musique de l'Ecole Militaire.

1. — Paris-Belfort (défilé avec tambours et clairons), par Farigoul;

2. — Les Bords de la Saône (ouverture), M. Blejer;

3. — Dolorosa (fox-trott), L. Bénéck;

4. — Nabuchodonozor (fantaisie sur l'opéra de Verdi);

5. — Ciao (célèbre valse italienne, arrayé par Rouchel);

6. — En avant (défilé avec tambours et clairons) par G. Auger.

En cas de mauvais temps, le concert n'aura pas lieu. Nul doute qu'un si brillant concert n'attire la foule des grands jours au Clos-Bijou.



ST-PRiets-DES-CHAMPS.

Conférence agricole. — Aujourd'hui dimanche 23 mai M. Veyret, directeur des Services Agricoles du département fera une conférence à 9 h. 30 à la Mairie.

A midi, un banquet organisé par le Syndicat Agricole aura lieu à l'hôtel Denis.

Tous les cultivateurs se feront un plaisir et un devoir d'assister à cette intéressante conférence.



THIERS. — Un ingrat. — Madame Schutt, vannière, 18 rue du Transvaal, héberge son neveu, un nommé Joseph 18 ans, chez qui la gratitude est une qualité totalement inconnue. L'autre jour, Madame Schutt s'absentait un moment. A son retour, grande fut sa surprise quand elle s'aperçut qu'un cambrioleur avait profité de sa courte absence pour s'emparer d'une somme de 190 francs placée dans un tiroir. Plainte fut déposée à la police et après une habile enquête, M. Rouzet, commissaire, ne tarda pas à découvrir que le voleur n'était autre que Becker. Celui-ci ne fit aucune difficulté pour avouer son larcin. La somme volée avait été dilapidée en achats de bijoux et de joyeuses libations. Becker a été laissé en liberté provisoire.

SAINT-REMY-SUR-DUROLLE. — Une trouvaille. — Ces jours derniers, au cours d'une promenade MM. Bost Chazeau et Faye, domiciliés à Chan-

telauze, ont trouvé sur la route de St-Etienne à Clermont une malle de voyage et un sac en cuir enveloppés dans une bache. Plusieurs habitants de St-Rémy avaient remarqué dimanche entre 5 et 7 heures une automobile traversant la localité et dont les courroies du porte-bagage traînaient à terre. Il est probable que les objets trouvés appartenaient à l'automobiliste conduisant cette voiture.

Notons que les objets trouvés ont été déposés au café Chazeau, à Chan-telauze ou leurs propriétaires peuvent venir aller les réclamer.



FOURNOLS. — Société de pêche.

— Une société de pêche qui va demander incessamment son affiliation à la Fédération des Sociétés de pêche du Puy-de-Dôme vient d'être formée à Fournols. Cette société se propose de favoriser le peuplement des rivières de montagne et surtout de combattre par tous les moyens les braconniers. Quels qu'ils soient qui constituent pour les pêcheurs un véritable fléau.

Voici la composition de cette société pour 1926.

Président d'honneur: M. le Maire; Président actif: M. le docteur Tardif; Vice-président: M. André Tardif; Secrétaire: M. Jean Grolet; Trésorier: M. Barthélemy Genestier.

Nos meilleurs vœux de prospérité à cette nouvelle société.



ISSOIRE. — Chambre des notaires. — Voici la composition de la Chambre des Notaires de l'arrondissement d'Issoire pour 1926.

Président: M. Brossel, notaire au Vernet la Varenne;

Syndic: M. Martin, notaire à St-Germain Lembron;

Rapporteur: M. Brunel, notaire à Murois;

Trésorier: M. Escalon, notaire à Issoire;

Membres: M. Salsac, notaire à Champeix, et Paul, notaire à Egliseneuve d'Entraignes.

— Acte de probité. — MM. Fouillat et Viillard, employés à la Compagnie des autobus départementaux, ont trouvée une somme. Ils se sont empressés de la remettre à la personne qui leur l'a remise à leur directeur qui leur l'a restituée. Toutes nos félicitations.

BRASSAC-LES-MINES. — Etat-civil du mois d'avril. — Naissances. — Cluzel Marcelle, Tourret Marcel-

Lucien-Pierre-Marius et Thomas Louise; Chambon Amédée-Louis et Comte Louise.

Décès. — Guy Guillaume, 53 ans, Montaille Anne, 77 ans; Lafargue Pétronille, 67 ans; Pradon Pierre, 71 ans.

Abonnez-vous au
SOLEIL D'AUVERGNE
92^e Régiment d'Infanterie

Voici le programme du concert qui sera donné le dimanche 23 mai 1926, au Jardin Lecocq, à 15 heures:

I. « Refrain des Acières ». — Massenet.

II. a) « Andante et marche D'Iphigénie en Aulide »; b) « Marche religieuse D'Alceste ». — Gluck.

III. « Les Dragons de Villars », extraits. — Maillart.

IV. « Valse poudrée ». — Popy.

V. Marche de Paris. — Popy.

Le chef de musique,
F. de FRETTES.

En cas de mauvais temps le concert n'aura pas lieu.

G. DE TARRIEUX
ASSURANCES
Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42
Consultations et Renseignements gratuits

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »
25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.
Le gérant: J. ROUSSET.



FIANÇAILLES
BAGUES ET SOUVENIRS
BLIN

bijoutier spécialiste

(3 avenue des Etats-Unis, 39)



RHUM NIÉRA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS D'ÉPICERIE FINE.
ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS
TCL. CLERMONT-FERRAND A. 268

A VENDRE BELLE TABLE NOYER
(5 rallonges)
pour hôtel ou restaur.
(S'adresser au Journal).

Les Cafés parce qu'ils sont meilleurs!
A. Yvaure parce qu'ils sont toujours frais
un mélange judicieux des meilleurs cafés

AU PLANTEUR
7, Rue Ballainvilliers
CLERMONT-FP

BRULAGE
tous les Jours

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement
Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs
Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ÉCONOMIES font tous leurs achats aux ÉCONOMATS « Magasins rouges ».

Plus de 660 Maisons de vente